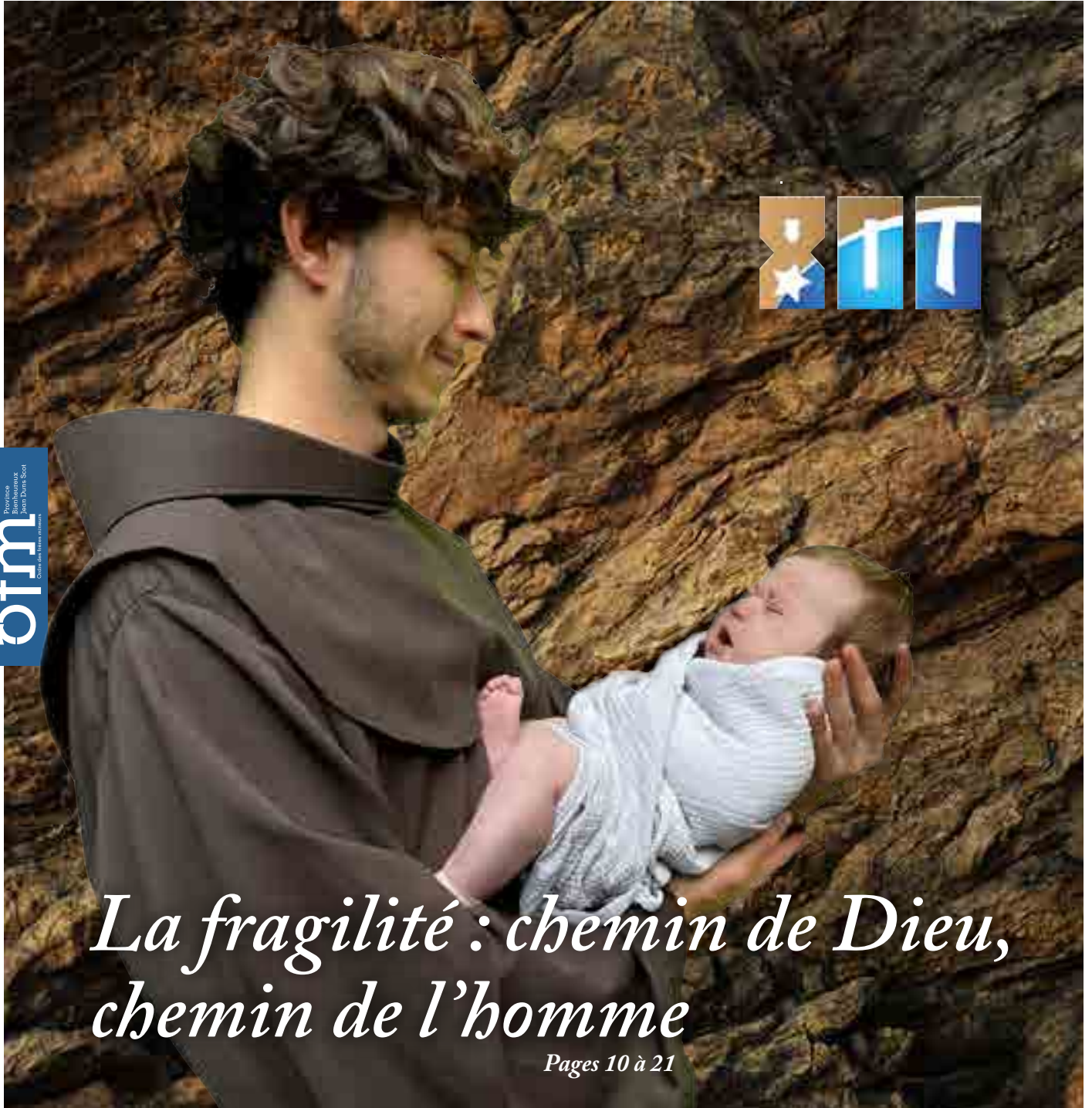


En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 20 - Décembre 2023 - Janvier, février 2024



La fragilité : chemin de Dieu, chemin de l'homme

Pages 10 à 21

À LA LOUPE

*Fallait-il dépoussiérer
l'indulgence ?*

Page 4

À CŒUR OUVERT

Fr. Batitte Mercatbide

Page 26

CENTENAIRES FRANCISCAINS

De Greccio à Angers

Page 30

À LA LOUPE	4 à 5
➤ Fallait-il dépoussiérer l'indulgence ?	
SPIRITUALITÉ MISSIONNAIRE	6 à 7
➤ "Nous laisser attirer par la présence de Dieu dans le cœur des uns et des autres"	
ZOOM CORDELLE	8 à 9
➤ La Cordelle s'inscrit dans le réseau des ermitages franciscains de l'Ordre	
DOSSIER	10 à 21
La fragilité : chemin de Dieu, chemin de l'homme	
➤ "Apprivoiser sa propre fragilité pour répondre à celle de l'autre"	12 à 14
➤ "Le Christ n'a pas peur de nous rejoindre dans le plus obscur de notre humanité"	15 à 16
➤ "Garde-moi en ta présence, Jésus"	17 à 18
➤ La vie de Dieu remise entre nos mains	19 à 21
INSTANT LAUDATO SI'	22
CLIN D'ŒIL	23
➤ Une journée en fraternité au Congrès Mission	
JEUNES AVEC FRANÇOIS D'ASSISE	24 à 25
➤ Aurore: "Nous étions véritablement en communion fraternelle"	
À CŒUR OUVERT	26 à 27
➤ Fr. Batitte Mercatbide : "Ne pas me satisfaire d'une aspiration à la vie fraternelle"	
CULTURE ET SPIRITUALITÉ	28 à 29
➤ L'Église donne à connaître au monde le mystère de l'Incarnation	
CENTENAIRES FRANCISCAINS	30 à 31
➤ De Greccio à Angers, faire de nos vies des Bethléem	
PROPOSITIONS FRANCISCAINES	32
➤ Pèlerinage franciscain : la paix d'Assise	
➤ Formation : écologie et expérience franciscaine	

➤ EN MUSIQUE

En octobre dernier, **Fr. Jacques JOUËT a sorti un nouvel album intitulé À toi Dieu!** Il y partage son itinéraire spirituel avec 15 nouvelles chansons inspirées des Psaumes et de l'Évangile. Rendez-vous sur www.bayardmusique.com afin de commander l'album.

➤ PUBLICATIONS

François Cheng, Michael Lonsdale, Éloi Leclerc, Rainer Maria Rilke, Christian Bobin, etc. Découvrez cette anthologie de textes franciscains des XX^e et XXI^e siècle. *Trésors de la spiritualité franciscaine aux XX^e et XXI^e siècle*, de Michel Sauquet, Éditions Salvator, octobre 2023, 432 p., 22,90 €.



Vous connaissez peut-être déjà le livre, *Un franciscain chez les SS?* Découvrez maintenant la version illustrée! *Un franciscain chez les SS*, du Frère Gedeon Goldmann et Max Temescu (illustrateur), Éditions Emmanuel, octobre 2023, 128 p., 19 €.



➤ ÉMISSION RADIO

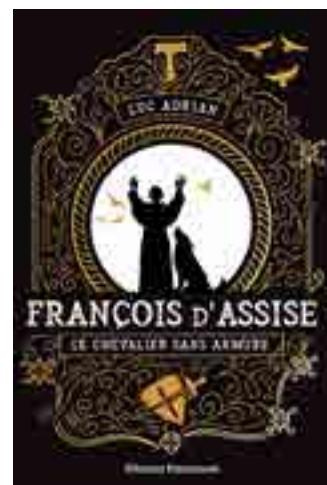
Dans le cadre d'un partenariat avec Radio Maria, tous les 3^e vendredis du mois, un frère franciscain, capucin ou conventuel intervient en direct pour vous faire découvrir ou approfondir le charisme franciscain. **Vendredi 15 décembre 2023, Fr. Michel LALOUX sera au micro de Radio Maria** pour une interview sur le thème de **l'Incarnation chez saint François**. Retrouvez tous les précédents épisodes sur notre site Internet, dans la rubrique *actualités / Dans les médias*.



➤ IDÉE CADEAU

À l'approche de Noël, découvrez **cette nouvelle biographie** sur saint François. Le cadeau idéal pour faire découvrir le Poverello à vos proches! *"L'écriture de Luc Adrian, profonde et énergique, associe la puissance de Sagesse d'un pauvre de frère Éloi Leclerc au style éblouissant du saint François d'Assise de Chesterton."* Fr. Éric BIDOT, provincial des capucins.

François d'Assise. Le chevalier sans armure par Luc Adrian
Éditions Emmanuel,
octobre 2023, 312 p., 21 €.

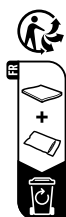


En frères

Le magazine des franciscains de France-Belgique
7 rue Marie Rose - 75014 Paris
01 40 52 12 70 - <https://franciscains.fr/>
ÉDITEUR DE LA PUBLICATION :
Province des frères mineurs de France et Belgique
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Michel Laloux
RÉDACTEUR EN CHEF : Didier Brionne
COLLABORATEURS : Émilie Rey et Henri de Mauduit
CONTACT : communication@franciscains.fr

! bayard

Conception/réalisation, édition déléguée :
Bayard Service - 23 rue de la Performance - Europarc - BV4
59650 Villeneuve-d'Ascq - www.bayard-service.com
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Bernard Le Fellic
MAQUETTISTE-GRAPHISTE : Vanessa Fleury
MISE EN PAGE : Jean-Marc Volant
RESPONSABLE DE FABRICATION : Mélanie Letourneau
IMPRIMEUR : Atimco - All. des Ecotays, 35270 Combout
ISSN : 2682-1834 - Dépôt légal à parution.
N° de support 75007



➤ NOUVEAU SITE INTERNET

Le 4 octobre dernier, la Famille franciscaine a fêté la Saint-François. Et cette journée a aussi été marquée par la sortie du **nouveau site Internet de notre Province!**

Rendez-vous sur www.franciscains.fr



➤ 8^E CENTENAIRE DE GRECCIO

À l'occasion du 800^e anniversaire de la crèche de Greccio et à la demande de la Famille franciscaine internationale, une indulgence plénière a été accordée à tous les fidèles qui accompliront cette démarche.

Mais au fait, qu'est-ce qu'une indulgence plénière ? Pour en savoir plus, rendez-vous dans ce numéro pages 4-5.

➤ MAKING OF DE LA COUVERTURE



Merci à Fr. Miki, Armand, Roxanne et ses parents. Ils se sont prêtés au jeu pour nous donner cette belle couverture qui rejoue la scène de la crèche de Greccio !

ADN CHRÉTIEN : incarnation, fragilité et fraternité

L'édito du Fr. FRÉDÉRIC-MARIE LE MÉHAUTÉ, OFM

Jésus aurait pu faire autrement. Il aurait pu manger les pains et ne plus avoir faim. Il aurait pu céder à l'esprit du monde et le dominer. Il aurait pu laisser Pierre le défendre de son épée. Il aurait pu descendre de la Croix et montrer enfin à tous qu'il était le Messie. Admettons-le : souvent nous nous surprenons à penser que cela aurait été plus simple ! *"Ah si seulement les signes étaient un peu plus évidents. Ah si seulement nous étions un peu moins libres pour faire n'importe quoi..."* et l'actualité nous offre mille et une occasions de ressentir la légitimité de ce désir. Pourtant il a fait autrement ! Comme l'affirme Jacques Ellul, sociologue et théologien protestant, *"Seule la non-puissance aujourd'hui peut avoir une chance de sauver le monde."* La non-puissance, ce n'est pas seulement l'impuissance ; c'est le renoncement au désir de dominer pour suivre Jésus, selon la logique de l'hymne aux Philippiens : *"Lui de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu."* (Ph 2, 6)

C'est cette folie chrétienne de la non-puissance et l'acceptation de nos vulnérabilités que célèbre ce numéro. Il ne s'agit pas d'en faire l'éloge mais d'écouter celles et ceux qui s'aventurent au cœur de cette fragilité et témoignent de découvertes étonnantes : une force jusque-là insoupçonnée pour Fr. Nicolas, une nouvelle capacité d'écoute comme en témoigne Fr. Max, une dignité retrouvée pour Marie qui se sait désormais *"fille aimée du Père"*.

Le consentement à cette fragilité vient nous redire que nous sommes des êtres de relation. Alors qu'il serait parfois plus simple de s'imaginer aller loin tout seul, nous pouvons faire le choix de cheminer ensemble, à l'image de notre frère Joël Colombel (1931-2020), missionnaire au Maroc, qui a cherché à entretenir son besoin de l'autre. C'est la même démarche qui anime encore Aurore, membre de la fraternité séculière, qui se réjouit de la communion fraternelle que son engagement lui donne de vivre. Fr. Batitte, dans le partage de son appel franciscain, nous invite quant à lui à *"ne pas nous contenter de rêver une vie fraternelle mais de l'expérimenter."*

En cette année anniversaire de la première crèche vivante, 800 ans après François d'Assise, notre Famille franciscaine est habitée du même désir de voir *"de ses yeux de chair"* (1 C 84, 30) cette fragilité manifestée jusque dans l'enfant-Jésus.

2000 ans après, 800 après Greccio... La fragilité n'a pas fini de nous étonner, de tracer de nouveaux chemins, de nous ouvrir un avenir. Belle fête de la Nativité !



Fallait-il *dépoussiérer* l'indulgence ?

Le 4 octobre dernier, les ministres généraux de la Famille franciscaine annonçaient que, à l'occasion de la célébration du huitième centenaire du Noël de Greccio, la Pénitencerie apostolique avait concédé qu'une indulgence plénière soit accordée à tous les fidèles qui accompliront la démarche. Bonne foi ou pieu calcul ? *En Frères* a demandé à Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, théologien, de nous éclairer.

"Tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le ciel" (Matthieu 16,19). Les sacrements sont une mise en œuvre concrète de cette affirmation de Jésus mais l'indulgence va plus loin...

Selon le catéchisme de l'Église catholique, "*l'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée*" (Cf. CEC §1471-1479). Pas de panique, on vous explique ! On entend par "peine temporelle" non pas la peine terrestre - ou la pénitence que le pécheur pardonné accomplit après s'être confessé - mais les conséquences du péché, sorte de cicatrice qui perdurent au-delà de notre vie humaine. Le péché, même s'il est entièrement pardonné, a abîmé notre ressemblance au "*Dieu [qui] créa l'homme à son image*" (Genèse 1,27).

L'Église a défini le purgatoire (Concile de Florence, 1439) comme le lieu théologique et l'étape de notre purification pour retrouver la pleine communion avec Dieu : aux urgences (sacrement du pardon), la plaie est suturée et ne fait plus souffrir ; au bloc de chirurgie plastique spirituelle (indulgence), vous retrouvez votre vrai visage de fils et fille de Dieu.

UN DIEU COMPTABLE ?

Avouons-le, même avec beaucoup d'ingéniosité dans l'explication, ce type d'objets exhumés de l'antique magasin de curiosité de l'Église ca-



© BEDOS ET CIE/MUSÉE DE L'AFFICHE - TOULOUSE

L'indulgence nous redonne notre "vrai visage de fils et de fille de Dieu" !

tholique peut nous sembler un peu étrange, voire révoltant ! La vision théologique d'un Dieu comptable, l'imaginaire de la punition et les mots pour en parler ne sont plus les nôtres. La première introduction formelle des indulgences a été accordée par le pape Urbain II en 1095. Leur utilisation dans l'histoire n'a pas toujours été très reluisante : commerce

des indulgences contre rétribution (simonie...), utilisation comme instrument politique par l'autorité pontificale (croisades...). "*Aussitôt que l'argent tinte dans la caisse, l'âme s'envole du Purgatoire*", proclamait sans honte un prédicateur dominicain du XVI^e siècle. Ce fut un sujet de controverse entre Luther et le pape Léon X, dénoncé auparavant par

“Dieu sera toujours là, quoi qu’il arrive, toujours, toujours.”

Jan Hus et bien d’autres comme une forme de corruption ! Et alors ? Puisque le pape François, comme ses prédécesseurs, nous propose des indulgences, que nous invitent-elles à accueillir ? Je vous partage deux phrases qui peuvent nous aider.

“JE VEUX TOUS LES ENVOYER AU PARADIS”

François d’Assise était un passionné de miséricorde et de l’amour infini du créateur qui n’abandonne pas sa créature. *Le Testament de Teobaldo* rapporte sa demande au pape d’une indulgence pour toute personne qui passerait la porte de la petite chapelle de Notre-Dame-des-Anges, la Portioncule, à Assise (indulgence du 2 août, grand pardon d’Assise). Quand il l’obtient, dans sa joie, il s’écrit : “Mes frères, je veux tous vous envoyer au Paradis.” Il exprime ici une vérité profonde : la création tout entière est appelée à être création nouvelle et à entrer dans la vie divine. C’est le chemin de notre vie, notre vocation, notre seule destination.

L’autre phrase a été prononcée par une personne en précarité dans un groupe de partage du réseau Saint-Laurent. Les participants réfléchissaient à la question : “Qui est Dieu pour moi ?” Valérie répond : “Pour moi, Dieu est une porte automatique : tu t’approches et elle s’ouvre.” Elle dira un peu plus tard : “Dieu, c’est gratis.”

Quelle profondeur derrière la simplicité de l’image ! Les portes du

paradis ne sont plus ces lourdes portes contrôlées par un agent de douane ! L’amour de Dieu est déjà donné. La miséricorde est gratuite. Pas besoin de grandes phrases, de grandes pénitences. Une toute petite intention suffit, un tout petit geste, même imparfait, même maladroit, comme cette main molle que tend Adam à son Créateur au plafond de la chapelle Sixtine... et ce sont tous les anges dans le ciel qui se réjouissent.

Une autre personne en précarité témoigne : “On aurait voulu dire à Jésus : “Non, ne va pas sur la Croix !” Mais il a dit : “Je le fais pour vous”. C’est comme ça qu’il donne son amour à ceux qui le veulent. Et ceux qui ne le veulent pas... ils l’auront quand même ! Dieu sera toujours là, quoi qu’il arrive, toujours, toujours.”

PROXIMITÉ ET GRATUITÉ

L’indulgence à l’occasion du centenaire de Greccio nous dit finalement deux choses : accueillir Dieu, c’est simple comme bonjour. Et Dieu est accessible pour tous. Il n’est pas réservé à une élite. Son amour est donné absolument gratuitement et le plus petit de nos gestes peut signifier notre désir, notre acceptation à laisser cet amour nous transformer. Chacun peut entrer dans sa proximité. Il suffit de franchir le pas et d’entrer dans une église. Ce n’est pas plus compliqué que cela.

La Famille franciscaine à Rome devait-elle dépoussiérer l’indulgence ? Chacun jugera ! Mais après tout, l’incarnation n’est-elle pas une folie sortie du cœur de Dieu pour nous dire sa proximité et son amour ? Les indulgences ne pourraient-elles pas être comprises comme cette originalité déroutante de l’Église catholique pour traduire cette folie ?

Alors, si cela vous dit, dans les prochains mois, venez et passez la porte d’une de nos églises franciscaines, simplement pour rendre grâce à Dieu pour tant de bienfaits. Et indulgence ou pas, les frères mineurs auront à cœur de témoigner de cet accueil inconditionnel de Dieu, de son pardon au-delà de toute mesure, de sa miséricorde qui s’étend jusqu’aux limites de la terre, de son hospitalité qui invite à la fraternité toutes les créatures, aimées, espérées et transfigurées par la lumière divine.

Passes la porte et entends cette parole de Jésus : “Je le veux, sois purifié.”



➤ POUR ALLER PLUS LOIN

Indulgence plénière, mode d’emploi :

- Visiter une église franciscaine (www.franciscains.fr/nos-fraternites).
- Recevoir le sacrement du pardon (dans les jours qui précèdent ou qui suivent la démarche d’indulgence).
- Participer à la messe en recevant la communion.
- Prier aux intentions mensuelles du pape (www.prieraucoeurdumonde.net/intentions-2023/)
- Réciter le *Credo*, le *Notre-Père*, un *Je vous salue Marie*.

“Nous laisser attirer par la présence de Dieu *dans le cœur des uns et des autres*”

Fr. Joël Colombel (1931-2020), entré au noviciat franciscain de Rabat en octobre 1949, a été durant toute sa vie un passionné de la rencontre avec les Marocains. De Rabat à Tanger en passant par Meknès où il passa 23 années dans la médina, il nous livre par sa vie un mode d'emploi de la relation avec les autres croyants. Fr. Stéphane Delavelle l'a bien connu...



© CUSTODIE DU MAROC

Touché par saint François d'Assise et par la figure missionnaire du frère Charles-André Poissonnier (voir *En frères* n° 18), Fr. Joël écrit dans son journal* : *“À mon arrivée, j'avais le sentiment de connaître le saint Évangile et d'être invité à partager cette foi et cette connaissance. Pour le reste, je parlais à l'inconnu, avec des idées préconçues, un appétit de connaître et de rencontrer, ainsi qu'une certaine appréhension. J'ai appris à découvrir que ma place et mon rôle étaient ceux d'un compagnon, avec la certitude d'être toujours en apprentissage, ce qui est d'ailleurs merveilleux car l'avenir apparaît alors toujours ouvert.”*

SE FAIRE COMPAGNON DE L'AUTRE

Fr. Joël en ressort avec cet appel à se faire compagnon. Je crois que ce terme mériterait d'être creusé et approfondi. Notre frère le fait à partir de sa propre histoire : *“Le pape François, parlant de l'annonce de la Bonne Nouvelle, nous rappelle qu'il ne s'agit pas d'un prosélytisme qui consisterait à vouloir convertir l'autre à nos idées ou à notre foi. Il s'agit bien plutôt de les attirer et - peut-être - de nous laisser attirer par la présence de Dieu dans le cœur des uns et des autres. Le renversement apparaît ainsi total, puisqu'il ne s'agit plus de chercher à diriger, mais d'aspirer ensemble à nous laisser diriger par Dieu. Angèle de Foligno, passionnée du Seigneur, Lui demandait : “Seigneur, que faut-il que je fasse?” Et elle*

reçut cette réponse : “Laisse-moi faire!”” Le compagnonnage dont nous parle Fr. Joël implique donc un avec l'autre et un se laisser diriger par Dieu. Ceci devrait nous amener à interroger la manière avec laquelle nous vivons nos relations auprès des différents “cercles” auxquels nous sommes envoyés. Vivons-nous ces relations sous la forme de l'autorité, sachant que nous détenons la vérité et que nous sommes envoyés pour la transmettre ? Cela a du sens mais est-ce l'exemple que le Christ nous donne dans l'Évangile, quand Il accepte d'apprendre, de se laisser déplacer par la cananéenne, de s'inspirer du lavement des pieds de Marie à Béthanie ?

AVOIR BESOIN DE L'AUTRE

Évoquant la rencontre, Fr. Joël va plus loin, il en révèle la manière proprement chrétienne à son sens, à l'école du frère Jean-Mohammed Abd El-Jalil : *“Toute rencontre est à vivre dans un sens inclusif. Tant que nous incluons, il me semble que nous ne pouvons pas nous tromper. En revanche, tout ce qui tend à exclure, à nous distinguer au point de nous sé-*

**Un simple bout de ficelle
Journal d'un
franciscain au Maroc,
Fr. Joël Colombel,
Chemins
de dialogue,
juin 2019,
202 p., 13 €*



parer de l'autre ne me paraît pas être le bon chemin. Être inclusif implique de donner sa place à tout être, pas pour avaler tout et n'importe quoi, mais pour essayer de découvrir, en l'accueillant, quelle lumière l'habite. Tel est le mystère de l'unicité. Nos frères musulmans défendent viscéralement cette unicité. Je me dis que si, les uns et les autres, "nous creusions ce puits ensemble" (Christian de Chergé), nous serions peut-être étonnés de découvrir que l'unicité est davantage du dedans que du dehors, qu'elle n'est pas imposée mais qu'elle est en germe telle une graine, et qu'elle intègre tout puisqu'elle est une, remettant tout à sa juste place. Voilà, plus qu'une idée pour moi, c'est un fait que je voudrais pouvoir vivre mieux."

Il s'agit donc de compagnonner mais en incluant l'autre, en l'accueillant fondamentalement en nous, en le considérant comme porteur d'une lumière. Sommes-nous prêts à croire que notre Église (et que chacun de nous) a besoin de la lumière qui naît du calvaire des migrants, de la vie internationalisée et globalisée des étudiants ou même de l'expérience de foi de nos frères d'islam ?

UN ACCUEIL INCONDITIONNEL

Cette capacité d'inclusion nous renvoie finalement à ce que la plupart des personnes qui l'ont rencontré gardent du frère Joël : sa capacité inconditionnelle d'accueil de tous. Vers la fin de sa vie, revenait sans cesse dans ses interventions un texte qui était devenu pour lui le cœur de l'héritage laissé par le petit pauvre d'Assise : "Voici à quoi je reconnaîtrai que tu aimes le Seigneur, et que tu m'aimes, moi, son serviteur et le tien : si n'importe quel frère au monde, après avoir péché autant qu'il est possible de pécher, peut rencontrer ton regard, demander ton pardon, et te quitter pardonné." (François d'Assise, Lettre à un Ministre 9)

On pouvait taxer notre frère d'angélisme et d'irénisme (il ne voyait



© CUSTODIE DU MAROC

Fr. Joël Colombel, à droite

"Tant que nous incluons, il me semble que nous ne pouvons pas nous tromper."

rien en mal!), mais chacun savait qu'il pouvait trouver dans ses yeux un accueil plénier. Au fond, là était sans doute l'essentiel comme nous le rappelle Eloi Leclerc : "As-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser un homme ? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle

manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait [...] Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profonde. Il nous faut aller vers les hommes. [...] C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus Christ." (Eloi Leclerc, Sagesse d'un pauvre)

Que chacun, en venant vers nous, puisse se sentir aimé par Dieu au plus haut point, accueilli tel qu'il est, reconnu comme digne d'être un compagnon de marche (et pas seulement comme une personne à assister ou à former), comme quelqu'un dont nous avons besoin pour entrer dans la joie plénier.

Fr. Stéphane DELAVELLE, OFM



La Cordelle s'inscrit *dans le réseau des ermitages franciscains de l'Ordre*

Retour sur l'originalité de la tradition des ermitages franciscains avec Fr. Patrice.
Il était présent à la dernière rencontre internationale des maisons de prière et des ermitages franciscains.

Début octobre 2023, le temps radieux attire une foule de voyageurs, visiteurs, randonneurs, etc. Dans les trains - transport que j'ai privilégié par rapport à l'avion, moins cher mais pas vraiment écologique... -, les gares et les villes d'Italie, on se presse, se bouscule, se faufile. Le tourisme de masse, jusqu'où sera-t-il supportable? Assise n'échappe pas à la règle. Je vais d'abord me recueillir à la Portioncule. Pas si simple, au milieu de tant de monde, et de messes sonorisées haut et fort.

MARTHE ET MARIE

C'est au cœur de ce monde, tel qu'il est - sa frénésie de voyages, ses smartphones et selfies jusque dans les sanctuaires - que l'Ordre franciscain a lancé l'appel à toutes les Provinces, au Chapitre général de 2015, d'ériger une maison de prière ou un ermitage pour que les frères ou des laïcs puissent se recentrer sur l'essentiel, goûter les bienfaits du silence et de la solitude, demeurer dans un lieu et replacer la prière au cœur de leur vie. Seul mais porté par une fraternité. C'est l'originalité de la tradition des ermitages franciscains: les



© OFM.ORG

Fr. Patrice a porté la voix de notre Province lors de la Rencontre internationale des ermitages franciscains qui s'est déroulée du 7 au 12 octobre à Assise.

frères n'y seront pas nombreux, trois ou quatre, mais ils se stimuleront à donner la priorité à "l'esprit de prière et dévotion" qui doit irriguer toutes nos activités. Concrètement, écrit François dans sa courte *Règle des ermitages*, ils alterneront les rôles de Marthe, la mère qui nourrit et protège des interférences extérieures, et de Marie, qui écoute aux pieds du Seigneur, sans se laisser déranger par les soucis.

LE SOUCI DE LA FRATERNITÉ

De l'Alverne, ses sombres grottes et forêts, à la Slovaquie, la Corée du Sud ou les hauts plateaux argentins, en passant par les forêts de l'État de New York, des frères qui vivent dans des fraternités d'ermitage ont témoigné, images et vidéos à l'appui, de leurs modes de vie, de leurs choix parfois exigeants: lever de nuit pour une heure d'adoration, pas de radio ni d'Internet (sans parler de



16 ET 17 SEPTEMBRE

Journées du patrimoine à La Cordelle : visite de l'ermitage par les frères et concert de chants sacrés médiévaux.



4 OCTOBRE

Publication d'une page "Projet" sur le site provincial avec possibilité de donner en ligne: <https://franciscains.fr/projet-cordelle/>



14 OCTOBRE

Présentation du projet au Chapitre national de la Fraternité Franciscaine Séculière à Lisieux.



24 AU 1

Présentation du projet Sociales à Lyon.

la TV), *lectio divina*, rosaires ou offices de la Passion... Mais le souci de la fraternité l'emporte, et pas de forcing pour des frères moins résistants ou des retraitsants de passage.

Des traditions spirituelles propres à une région ou un pays sont parfois judicieusement mises à profit pour guider les retraitsants: Pierre d'Alcantara en Espagne, Thomas Merton aux USA, yoga et "contemplation de quiétude" en Corée... Une belle diversité pour répondre à cet appel de l'Ordre qui a été entendu dans un grand nombre de Provinces. Pour certaines, la création de leur ermitage est toute récente, et n'exclut pas l'accueil de populations locales démunies mais heureuses de prier avec les frères, dans leurs humbles mesures, autour de la table: indiens en Argentine, migrants du Venezuela au Costa Rica... La présentation de la Cordelle a été très appréciée. Fr. Massimo Fusarelli, notre Ministre général, nous a tenu des paroles fortes pour nous rappeler le cœur de notre vocation: "*Désirer avoir l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération.*"

Marthe et Marie, les mères et les fils dont François parle dans sa Règle, ont été très présentes dans nos échanges. C'est précisément ce que nous commençons à mettre en œuvre à la Cordelle: à tour de rôle, chaque frère peut prendre deux jours par mois pour vivre en retrait, sans soucis matériels ou d'accueil, aménageant ses journées à sa convenance. Les deux autres frères veillent jalousement à préserver son silence. Et ça marche plutôt bien! Nous n'attendons pas la fin des travaux pour vivre dès à présent ce que la Province attend de nous.

Fr. Patrice KERVYN, OFM

ENSEMBLE

➤ MARIE JOUDIQU, RESTAURATRICE DE TABLEAUX

"À La Cordelle, une échelle PLUS HUMAINE"



Installée à Vézelay depuis 14 ans, Marie se souvient être descendue un jour à La Cordelle pour un office et en être revenue les bras chargés de fruits et légumes du potager! Depuis, le lien s'est resserré et elle est pleinement engagée dans le projet de rénovation de l'ermitage.

Qu'est-ce qui vous touche à La Cordelle ?

J'apprécie le fait que l'on puisse se sentir à la fois en dehors de la rumeur, du chaos du monde, et en même temps, être en plein dedans car c'est un endroit à échelle humaine. Ici, le lieu ne supplante pas l'humain. C'est la raison pour laquelle il m'est plus difficile de prier à la basilique de Vézelay, qui est pourtant un endroit exceptionnel et où je suis touchée par le patrimoine. Mais ça m'écrase un peu, comme si le bâtiment passait, pour moi, avant l'humain. La Cordelle, c'est tout petit, sans prétention, simple et quelque part, on est à notre échelle à nous, une échelle plus humaine. Enfin, c'est aussi un lieu qui inspire beaucoup de gens bien au-delà des croyants. Personnellement, je ne sais pas encore si je suis croyante mais en tout cas, je cherche drôlement! Et je vis avec beaucoup de personnes athées qui ont pourtant une attirance et un grand respect pour La Cordelle.

Quel rôle jouez-vous dans le projet ?

Aujourd'hui, je suis associée au projet de La Cordelle à travers la commission "événementiel". Cela s'est fait assez naturellement. Avec cette commission, nous avons déjà travaillé pour des petits événements comme une exposition de peintures, l'inauguration de la Croix dans la chapelle, ou encore plus récemment les Journées du patrimoine.

Pourquoi avoir choisi de vous engager ?

La manière dont les frères accueillent ici, marque beaucoup de gens, croyants ou non. On pourrait être tenté de voir ce lieu comme un endroit qui nous apporte, qui nous donne, au risque d'oublier que c'est un échange, une réciprocité. Les frères sont des êtres humains comme nous, avec les mêmes problèmes que nous. Ils ne sont pas des êtres surnaturels, eux aussi ont besoin de pouvoir vivre, souffler, prier, travailler, se reposer, etc. L'idée, à travers ce projet, est justement de les aider à pouvoir se ressourcer et vivre pleinement leur mission. D'autant plus depuis ces dernières années où il y a une demande magnifique mais sûrement très lourde. Je dirais que ce "devoir" de m'engager dans le projet est un devoir au sens d'être comme des sœurs ou des frères pour eux, pour leur montrer qu'ils ne sont pas seuls.

26 NOVEMBRE



19 DÉCEMBRE

tion
aux Semaines
de France

Validation
du budget définitif
du chantier
par la Province.





LA FRAGILITÉ : chemin de Dieu, chemin de l'homme

Quand la fragilité change tout, tel est le titre d'un livre collectif paru voilà dix ans déjà aux éditions Albin Michel. Ce dossier d'*En frères* pourrait très bien en être une suite...

La fragilité acceptée, change tout...

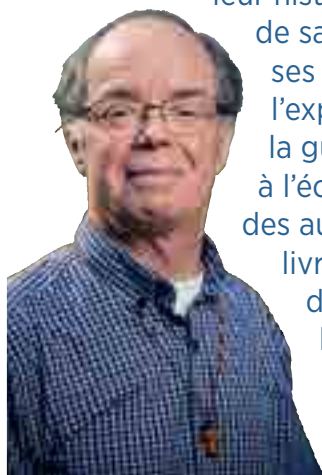
Assumée, elle permet de reconnaître ses limites, de s'en remettre aux autres, pour mieux avancer sur son propre chemin. Les témoignages proposés ci-dessous disent combien notre propre fragilité, accueillie le plus sereinement possible malgré les difficultés, peut transformer nos vies. Elle ouvre alors à soi-même, aux autres, à Dieu venu à la rencontre de l'humanité dans l'extrême fragilité de l'enfant de Bethléem, Jésus, le Christ.

Pour avoir accompagné, voilà quelques années, une communauté de l'Arche, je peux dire que la fragilité des corps n'exclut pas la louange, au contraire: elle la rend plus éclatante de simplicité et de vérité.

Traverser ensemble la baie du Mont-Saint-Michel et ses sables mouvants, quel souvenir! Belle image de la vie. Dans un "oui" total et une entière liberté, cette fragilité rend encore plus forte la louange de Dieu qui ne cesse d'accompagner chacun dans son humanité.

Rendons grâce avec celles et ceux qui nous partagent leur histoire: Marie et la relecture

de sa propre conversion au fil de ses événements, Fr. Nicolas et l'expérience de la maladie et de la guérison, ou encore Fr. Max à l'écoute de ceux qui sont au service des autres. Quant à Fr. José, il nous livre quelques éléments sur l'apport de Maurice Zundel: en Christ, la vie de Dieu remise entre nos mains.



Fr. Didier BRIONNE, OFM

Mission

"Apprivoiser SA PROPRE FRAGILITÉ pour répondre à celle de l'autre"

Jeudi 28 septembre 2023, Fr. Max de Wasseige, en fraternité à la Chapelle-des-Buis, était invité par la pastorale de la santé du diocèse de Besançon pour intervenir sur le thème de la fragilité à l'occasion d'une journée de rentrée. Récit.

Il y a 174 participants à s'être déplacés aujourd'hui, au foyer Sainte-Anne à Montferrand-le-Château, près de Besançon. Bénévoles pour la grande majorité d'entre eux, ils sont engagés dans différentes branches de la pastorale de la santé du diocèse bisontin: les aumôneries hospitalières, le Service évangélique des malades (SEM), auprès des personnes porteuses de handicap ou encore à l'Observatoire de bioéthique. Mais la santé n'est pas le seul trait qui relie ces participants. Qu'ils soient visiteurs à domicile ou en Ehpad, porteurs de la communion dans les hôpi-

taux ou aumôniers en établissements hospitaliers, toutes ces personnes ont un point commun: elles sont au contact quotidien avec la fragilité. Ainsi, quand il a été sollicité pour intervenir, Fr. Max a proposé de consacrer cette journée à une réflexion sur le thème: "Comment apprivoiser sa propre fragilité pour répondre à celle de l'autre?"

UNE FRAGILITÉ QUI OUVRE UN CHEMIN

"Nous sommes tous concernés à un degré ou à un autre par la fragilité, car nous sommes des êtres humains

en devenir, toujours en développement, passant par des phases de croissance et de régression. Tous, à un moment de notre vie, nous avons vécu des étapes de fragilité."

Au micro, Fr. Max démarre son intervention en posant d'emblée le cadre de cette journée: il ne s'agira pas tant d'être formé pour devenir "expert" en fragilité et apporter des réponses toutes faites à ceux qui souffrent, mais bien plutôt d'apprendre à regarder sa propre fragilité. Car "nous ne pouvons accueillir les fragilités des autres que si nous avons accueilli nos propres fragilités", poursuit-il.



Anne Jeannin (tout à droite) et l'équipe de la pastorale santé du diocèse de Besançon.



Fr. Max et Josette Jacques, en binôme pour l'animation de la journée.

© FRANCISCAINS OFM

Rappelant la difficulté à accueillir cela dans une société de performances, il invite chacun à avoir simplement de la compassion pour ses propres fragilités et non à se juger. *“Est-ce que je peux avoir une vraie compassion pour les autres si je n'ai pas de compassion pour moi-même?”*, interroge-t-il.

Prêchant par l'exemple, lui-même confie les difficultés scolaires qu'il a rencontrées autrefois. Et la fécondité qui peut en naître. L'occasion de définir la fragilité non pas comme une faiblesse mais *“dans le sens de fragilisation, [c'est-à-dire] qui met en route vers un devenir possible.”* Cela afin de ne pas catégoriser les personnes fragiles comme s'il s'agissait d'un “diagnostic définitif”.

Dans une intervention qui se veut interactive, il propose alors un petit exercice aux participants. Chacun pose son crayon et s'interroge intérieurement : comment une fragilité, une blessure, a pu ouvrir une source de vie, un chemin dans ma vie ? Car si l'épreuve de la fragilité peut être

“la plus douloureuse”, elle peut aussi être “la plus féconde des expériences humaines.” Ainsi, *“par ce consentement à notre propre fragilité, nous devenons davantage capables de rejoindre l'autre dans sa fragilité.”*

ÉCOUTER POUR REJOINDRE L'AUTRE...

Anne Jeannin est déléguée diocésaine bénévole pour la pastorale de la santé du diocèse. Avec son équipe, elle est chargée de l'organisation de cette rencontre. *“Dans nos formations, nous insistons beaucoup sur l'écoute. Quand on entre dans une chambre, on y va tous avec notre vécu et nos fragilités. Cette journée permet de nous fortifier en se disant que même si nous avons des fragilités, celles-ci peuvent nous servir pour aller écouter la souffrance.”*

Nadine Lasserre, responsable avec Anne du Service évangélique des malades pour le diocèse, complète : *“Nous avons besoin d'être outillés et équipés, de nous former sans cesse pour apprendre comment bien écouter,*

“Écouter pour comprendre et non pour répondre est une véritable ascèse.”

*ter, bien recevoir, bien entendre, bien sentir, avec les yeux du cœur et tous nos sens.”*¹

Face à la fragilité, l'enjeu est donc de parvenir à créer cette bonne condition d'écoute. C'est pourquoi Fr. Max n'est pas venu seul aujourd'hui : à côté de lui, Josette Jacques, avec qui il travaille régulièrement. Spécialiste de la méthode Feldenkrais², elle propose tout au long de la matinée de petites animations corporelles sous forme d'exercices respiratoires. Quel rapport avec la fragilité direz-vous ? *“La tentation, c'est de*

vouloir répondre trop vite. Or avant de répondre, nous avons à comprendre. Écouter pour comprendre et non pour répondre est une véritable ascèse!", explique celui qui a été exorciste pendant 20 ans dans le diocèse, et formé à l'écoute pour cette mission.

Le rôle de Josette est donc de sensibiliser à l'écoute, d'apprendre à créer en soi une bonne disposition d'écoute. "En prenant conscience de cette vie, de ce souffle qui nous traverse, nous pouvons alors juste être là, être une présence", explique-t-elle.

...ET LIBÉRER LA PAROLE

"Laissez-moi vous raconter une belle histoire..." En bon passionné des Fiorretti, notre frère franciscain illustre la suite de ses propos avec l'histoire du "lépreux insupportable" (Fior 25). "Les frères ne s'en sortaient pas avec un lépreux "puant, impatient et arrogant". Ils voulaient l'abandonner. Quand François lui souhaite la paix, la réponse du lépreux est surprenante: "Quelle sorte de paix y a-t-il pour moi? Je suis complètement pourri." Devant cette réponse, François se mit

"On ne peut répondre à la fragilité que par notre présence et notre écoute."

à prier et inspiré par l'Esprit, il lui dit: "Tout ce que tu désires je le ferai!"

À travers ce récit, Fr. Max souhaite porter l'attention sur l'attitude de François: "Remarquez qu'il ne lui dit pas ce qu'il faut faire, ce qui est bon pour lui. Il se fait écoute, il se met aux ordres du lépreux. [...] De nouveau, la réponse du lépreux est déconcertante: "Je veux que tu me laves tout entier, car je pue tellement que je ne peux plus me supporter moi-même." C'est un aveu terrible et pourtant libérateur, car au fond de sa misère, cet homme rêve de retrouver sa dignité. L'écoute favorise la parole qui libère." Au cœur de la fragilité, les personnes de la santé sont parfois les seules à

qui les malades peuvent se confier, dire une parole qui libère. Mais une question persiste: malgré ce travail d'approvisionnement de sa propre fragilité et d'écoute en profondeur, pouvons-nous réellement "répondre à la fragilité de l'autre", pour reprendre le thème de la journée?

Dans son homélie, lors de la messe de clôture de cette journée, Fr. Max revient sur la place essentielle du silence dans l'écoute. La réponse se situe peut-être ici: répondre à la fragilité de l'autre, c'est d'abord l'écouter. Autrement dit, c'est offrir avant tout un silence fait d'écoute.

"On ne peut répondre à la fragilité que par notre présence et notre écoute", conclut Anne.

Henri DE MAUDUIT

1. Témoignage à retrouver sur RCF (<https://www.rcf.fr/vie-spirituelle/itineraire-spirituel?episode=197034>)

2. La méthode Feldenkrais a pour but d'amener à la prise de conscience de son corps à travers le mouvement dans l'espace, dans l'environnement et à travers les sensations kinesthésiques qui y sont reliées.



L'intervention de Fr. Max était ponctuée de petits exercices respiratoires pour apprendre à entrer dans une attitude d'écoute profonde.

Témoignage

“Le Christ n’a pas peur de nous rejoindre DANS LE PLUS OBSCUR de notre humanité”

Fr. Nicolas Morin a accepté, dans le cadre de ce dossier, de revenir sur son expérience de la maladie et de la guérison. Qu’il en soit remercié et que ses mots puissent aider celles et ceux qui souffrent dans leur corps.

C’était il y a douze ans de cela. Je devais être opéré pour la troisième fois d’un cancer et le chirurgien m’avait annoncé que, la tumeur étant mal placée, l’opération était risquée. Alors que j’étais jusqu’alors dans le déni, pour la première fois, je devais apprivoiser la mort comme une compagne de route.

Parti quelques jours pour digérer cette annonce, alors que je marchai dans la campagne, j’ai été envahi d’une joie indicible, paisible, et je me mis à chanter le cantique de Siméon. Il m’était donné comme une boussole sur mon chemin :

*“Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux laisser ton serviteur
s’en aller en paix, selon ta parole.*

*Car mes yeux ont vu le Salut
que tu préparais
à la face des peuples :*

*Lumière qui se révèle aux nations
et donne gloire à ton peuple Israël.”*

CONSENTIR À LA MORT

Le Seigneur me donnait la grâce d’accueillir en moi une vie plus forte que la mort, la certitude d’un amour que rien ne pourrait me ravir. Consentir à la mort m’a libéré de



Fr. Nicolas (à droite) en compagnie de Valère, ami de la fraternité de Besançon, et de Fr. Max.

l’angoisse. Je n’avais jamais éprouvé une telle liberté intérieure, une telle joie de vivre aussi. J’ai alors pris le temps de mettre de l’ordre dans mes affaires afin de partir paisiblement pour l’hôpital. L’opération s’est bien passée. Je suis sorti affaibli mais bien vivant. Le retour en communauté fut un choc. Je n’étais plus le frère plein d’ardeur, entraînant les autres dans son sillage. Je voyais les frères s’affairer autour de moi et j’étais là,

“Être des frères
qui n’ont pas
peur d’apparaître
faibles et
pêcheurs.”

incapable de rien faire, sans énergie. Je voyais toutes les choses à faire, à vivre, mais le corps ne suivait pas. J’ai pris conscience de ce que j’avais été dur avec les faibles, les taxant volontiers de paresseux. J’ai enfin compris ce qu’ils pouvaient éprouver dans leur chair.

BLESSURE ET FÉCONDITÉ

J’ai eu la grâce de comprendre et d’expérimenter ce qu’un prêtre m’avait dit alors que j’avais vingt ans : “Le dynamisme de toute vie s’enracine toujours dans une blessure.” Autrement dit : “La faiblesse accueillie, consentie, peut devenir le lieu d’une extraordinaire fécondité.”

La maladie n’était chez moi que la face visible de l’iceberg. Il m’a fallu des années pour entendre le cri de l’enfant blessé en moi, ne plus en avoir peur, et découvrir que ma

blessure était le lieu même de la rencontre avec Dieu, mais aussi le lieu de la rencontre avec mes frères et sœurs blessés.

Lorsque nous professons dans le Credo que le Christ est descendu aux enfers, il s'agit de la profondeur de notre humanité blessée. Le Christ n'a pas peur de nous rejoindre dans cette part la plus obscure de notre humanité afin de la transfigurer par sa présence. Il nous demande simplement de lui ouvrir toutes les portes que nous avons soigneusement verrouillées par peur ou par honte de nous-mêmes. Là, tout au fond du gouffre, le Christ nous saisit la main et, comme au jour de son baptême, nous tire hors de l'eau. Et nous pouvons enfin entendre la voix du Père qui murmure à l'oreille de notre cœur : *"Tu es mon enfant bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour."*

MA FIERTÉ DANS MA FAIBLESSE

Le Seigneur a mis souvent sur mon chemin des personnes très blessées. Elles m'ont appris le sens de l'écoute. Une écoute inconditionnelle, sans jugement, comme le Christ rejoignant les disciples d'Emmaüs. Et comme lui, ouvrir le livre de leur vie pour y découvrir le sens profond. *"Il fallait..."* Il fallait ce si long chemin, cette vie traversée par les épreuves, les tâtonnements, les trahisons, le péché pour qu'enfin, je consente à me laisser rejoindre par le Christ, à me laisser aimer et sauver par lui.

Comme saint Paul, je peux dire aujourd'hui : *"Je peux mettre ma fierté dans ma faiblesse."* Parce que ma faiblesse est le canal qui m'a ouvert le chemin de Dieu, le chemin des autres. N'est-ce pas le chemin qu'a parcouru François d'Assise, grâce notamment à sa rencontre avec les lépreux ?

Et c'est pourquoi il nous demande d'être des frères mineurs, des frères qui n'ont pas peur d'apparaître faibles et pécheurs, qui puisent leur force dans la miséricorde du Seigneur.

Fr. Nicolas MORIN, OFM

Témoignage

"Garde-moi EN TA PRÉSENCE, Jésus"

Les fidèles des grottes de Saint-Antoine, à Brive, ou ceux du couvent de la rue Marie Rose, à Paris, connaissent son doux sourire.

Pour *En frères* et pour que le nom de Jésus soit proclamé, Marie a accepté de nous partager sa conversion.



© FRANCISCAINS OFM

Marie avec Fr. Jean-Baptiste Auberger, devant l'escalier de la chapelle du couvent de Paris, lieu fondateur dans sa relation à saint François et où elle a longtemps été bénévole.

Tout commence en Iran, à la fin des années 50, Mariam (Marie) grandit dans un milieu laïc: *“Ma mère était pratiquante et tolérante, mon père un communiste et un athée convaincu.”* À 15 ans, l’adolescente se pose beaucoup de questions: *“J’étais très sensible aux situations des femmes battues, aux maltraitements des enfants, aux viols, incestes, à toute injustice sociale.”* Elle ajoute: *“J’étais convaincue que Dieu n’existait pas et que toutes les misères du monde venaient de cette croyance.”* Pendant plus de dix ans, elle se réentend proclamer aux femmes qu’elle accompagne lors de campagnes d’alphabétisation, dans les bidonvilles: *“Vous acceptez votre misère parce que vous croyez en Dieu!”*

PREMIÈRE RENCONTRE

“Je t’appelle au jour de ma détresse, et toi, Seigneur tu me réponds. Montre-moi ton chemin, Seigneur, que je marche suivant ta vérité” (Ps 85). La révolution islamique passée par là, Marie est condamnée à la clandestinité alors qu’elle porte son premier enfant. *“Il y avait une odeur de mort; tous les jours, on rapportait des exécutions et c’est comme si c’était moi qu’on assassinait.”* Alors que son fils est âgé de 18 mois, elle doit quitter le pays.

Après bien des frayeurs, des contrôles de police et des centaines de kilomètres à travers l’Iran et le Kurdistan, elle se retrouve, en Turquie, prise dans une tempête de neige. *“J’ai regardé mon bébé qui criait et j’ai pu voir la peur dans ses yeux. Là, pour la première fois de ma vie, avec tout mon cœur, toute mon âme, tout mon être, j’ai prié Dieu. Je lui ai dit: “Sauve*

mon fils.”” Trois semaines plus tard, la petite famille arrive à Paris. Parlant couramment anglais, Marie trouve du travail dans un hôtel du 15^e arrondissement. *“Le père de mon fils écrivait un livre sur les conditions objectives de la Révolution iranienne.”* Marie le laisse se consacrer à l’écriture...

Mais le couple doit faire face à un autre souci: *“Mon fils était très agité, il pleurait sans arrêt, il ne dormait pas le soir. Il ne parlait plus, il criait, je n’arrivais plus à le comprendre, alors nous sommes allés plusieurs fois à l’hôpital.”* Les médecins leur annoncent *“un certain traumatisme, des troubles de comportement et qu’il y aura besoin de temps...”* Trente ans plus tard, son fils sera diagnostiqué autiste.

DEUXIÈME RENCONTRE

“Je n’ai de repos qu’en Dieu seul, mon salut vient de lui. Lui seul est mon rocher, mon salut, ma citadelle: je suis inébranlable” (Ps 61). Les problèmes de santé de son fils ne font qu’assombrir les relations difficiles avec son mari. *“Il parlait sans arrêt de divorce et me renvoyait la faute. J’allais voir nos camarades et je pleurais. Je ne voulais pas que mon fils soit écartelé et qu’il grandisse sans famille.”*

À l’indifférence croissante s’ajoute la tromperie: *“La solitude me brûlait jusqu’à la moelle osseuse. J’ai vu le naufrage de mon âme, la chute de toutes les valeurs et des principes de vie auxquels je croyais. J’ai entendu l’effondrement de mon être, je ressemblais plus à un cadavre qu’à un être humain. Je vivais la désolation et, en une fraction de seconde, j’ai pensé à Dieu. Je lui ai dit: “Donne-moi la force d’affronter” et je n’ai pas*



© LIBRARY OF CONGRESS

À la suite de ces femmes iraniennes qui ont combattu pour la liberté dans leur pays, Marie s’inscrit dans un combat qui dure encore aujourd’hui.

compris ce qu’il s’est passé. Une sensation de légèreté et de calme s’est emparée de moi.”

En ce mois de février 1984, en pleine nuit, Marie demande à son mari de partir. *“Les trois premiers mois furent très difficiles, j’avais perdu mon travail, je n’avais plus de contact avec ma famille car c’était l’époque de la guerre Iran-Irak. Mon mari avait pris toutes les économies, je n’avais plus rien...Intellectuellement, je pouvais définir la pauvreté et la précarité mais je ne les avais encore jamais vécues... Là je les vivais.”*

DE LA FORCE D’ÊTRE MÈRE

“J’ai fait le choix de ramasser les poubelles des restaurants et des marchés plutôt que d’être soumise à un homme qui ramène sa copine tous les soirs à la maison. Je voulais rester fidèle à moi-même, même si j’étais devenue une invisible. J’avais faim d’un regard ou d’un sourire.”

Marie, inlassablement, poursuit le combat aux côtés d’associations qui luttent contre la lapidation des femmes, distribuant des tracts devant l’Unesco et l’ambassade d’Iran

“Là, pour la première fois de ma vie, avec tout mon cœur, toute mon âme, tout mon être, j’ai prié Dieu.”

en France. Sa situation se stabilise peu à peu, grâce à l'aide de sa famille. Et son fils trouve une place dans un hôpital de jour. *"Quand tu as un enfant handicapé, la société t'ignore, tu n'as pas d'amis, tu n'existes pas. Ce n'est pourtant pas contagieux d'être handicapé, cela fait peur, l'inconnu fait peur, mais une maman ne baisse jamais les bras, une maman a le courage d'affronter la réalité, une maman ne doute jamais de ses forces. L'amour d'une maman est infini. J'avais la chance d'être mère."*

TROISIÈME RENCONTRE

Un jour d'avril 1986, Marie prend un livre dans une bibliothèque, sur la couverture est écrit: Évangile de Jésus-Christ. Les premières paroles de Dieu qu'elle recevra seront: *"J'avais faim et vous m'avez donné à manger; j'avais soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous; j'étais nu et vous m'avez habillé; j'étais malade et vous avez pris soin de moi"* (Matthieu 25, 35). *"Je suis près de toi, n'aie pas peur!"* (Ps 62). Quarante ans plus tard, Marie n'arrive toujours pas à mettre de mots sur ce qu'il s'est passé à cet instant: *"C'est indéfinissable. Durant toute ma vie, toute mon existence, tout mon combat... j'ai réalisé qu'il était toujours là, près de moi, oui Jésus marchait avec moi. Il était là et moi j'étais aveugle, Il était patient et je n'ai même pas pensé à Lui. J'avais oublié l'avoir appelé à mon secours par deux fois et je découvrais que c'est Lui qui m'avait porté quand je n'arrivais plus à continuer."*

Le lendemain, Marie rentre dans une église, c'est la Semaine sainte. *"Il y avait du monde qui faisait la queue pour entrer dans une "boîte", alors j'ai attendu mon tour et je suis rentrée dedans. J'ai dit: "Bonjour Monsieur, je suis chrétienne."*

Le prêtre lui propose de la revoir le lendemain. Quand il la questionne sur ses connaissances du christianisme, Marie répond en vérité: *"Les indul-*



© MARIE

Marie lors de son baptême et de sa profession de foi.

"Je découvrais que c'est Lui qui m'avait porté quand je n'arrivais plus à continuer."

gences, les Croisades, l'Inquisition, la Saint-Barthélemy..." Elle découvre peu à peu ce que sont le baptême et le catéchisme. *"J'avais 30 ans quand j'ai participé à mon premier cours de catéchisme et quand on a parlé de l'eucharistie, je me suis dit que j'étais en train de devenir cannibale!", se souvient-elle en riant.*

JÉSUS, TERRE DE LIBERTÉ

Marie continue à fréquenter les églises. *"J'ai parcouru beaucoup de chemin avant d'arriver dans la terre de la liberté, la terre de Jésus."* À Pâques 1990, elle reçoit le baptême et aime aujourd'hui signer ses petits messages ainsi: "Marie, la fille du Père".



© MARIE

Marie chemine aux côtés de saint François, un saint patron qui, lui aussi, a connu la fragilité comme un *"chemin vers Dieu, un chemin de dépouillement intérieur, un acte d'abandon dans les bras du Christ."*

"Il ne faut pas avoir peur de sa fragilité, ni la fuir, ni l'ignorer car c'est là que Dieu est présent et que les rayons de sa grâce peuvent nous envelopper. Ma fragilité est le lieu de la rencontre entre moi et Jésus sur la Croix." Elle conclut: *"J'ai vu la grandeur de Dieu dans ma détresse, j'ai vu l'immensité de son amour dans ma précarité. Dieu m'a donné la grâce. Ce que j'ai vécu, c'était la grâce dans les épreuves: colère, incompréhension, préjugé, remords, regret, peur... Tout cela, Dieu l'a changé en bien. Jésus m'a consolée, Jésus m'a fait confiance; Il est acteur de ma vie. Je ne suis plus attachée à mon passé; je ne pense même pas à mon futur; je vis dans le présent, en présence de Dieu et je l'implore: "Garde-moi en ta présence, Jésus."*

La vie de Dieu REMISE ENTRE NOS MAINS

Maurice Zundel (1897-1975), théologien et prêtre suisse, nous invite à un renversement.

De sa naissance à sa mort, le Christ, en nous révélant la fragilité de Dieu, la remet entre nos mains. C'est comme s'il nous confiait le destin de Dieu que nous avons à laisser vivre en nous.



© FRANCISCAINS OFM

Fr. José Kohler, en fraternité à Besançon, s'est passionné pour la figure de Maurice Zundel.

Il y a quelques jours, je préparais un baptême. Les parents sont venus avec un bébé, à peine un mois, il y a longtemps que je n'en avais pas vu de si petit. Après l'échange pour mieux comprendre le mystère de ce sacrement et organiser la célébration, le papa à la carrure imposante a pris le bébé dans le landau et l'a déposé avec délicatesse sur sa poitrine. Alors le bébé, minuscule, se déplie de tous ses membres et se presse contre son papa...

Une image, comme une révélation s'impose à moi : le papa et son bébé ne sont-ils pas l'image de Dieu ? Le père, solide, est sécurité et vie pour son enfant et en même temps, cet enfant extrêmement fragile a un besoin évident d'être aimé, d'être protégé, d'être nourri, pour survivre et grandir dans l'existence. L'instant d'après, le bébé est blotti contre le sein de sa maman... Dieu n'est-il pas autant père que mère ? Mystère de la force et de la fragilité de Dieu.

DIEU A BESOIN DE NOUS

Dieu se confie entre nos mains, il se fait petit enfant, il partage notre fragile humanité. Il a besoin de Joseph et de Marie pour prendre pied dans l'existence et pour y grandir. Ses parents vont se réfugier dans une étable pour le mettre au monde. L'âne et le bœuf vont lui apporter le souffle chaud de la création et les bergers, l'accueil de l'humble humanité.

Maurice Zundel écrit en ce sens : *"Il y a en Dieu une enfance, comme il y a en lui une jeunesse éternelle, il y a*

une fragilité infinie. Cette fragilité qui animait François devant l'enfant de Bethléem, c'est la manifestation, à travers l'humanité de Jésus, de l'éternelle fragilité de Dieu... Dieu est fragile et c'est pourquoi, finalement, ce n'est pas nous qu'il faut sauver, c'est Dieu qu'il faut sauver de nous..." (HP 148)

TOUTE IMPUISSANCE ET TOUTE PAUVRETÉ

N'y aura-t-il pas, juste après Noël, la violence de la fuite en Égypte pour sauver l'enfant de la violence des hommes et déjà le massacre des innocents qui se perpétue à travers notre histoire ? Dieu en Jésus, comme une mère, communie aux limites, aux souffrances aux erreurs de l'humanité. C'est Lui qui en souffre le plus. Et Il ne peut agir de l'extérieur, s'imposer à la liberté de l'homme.

"Que veux-tu que je fasse pour toi ?", dit-il à l'aveugle. "Va, ta foi t'a sauvé." Dieu n'a que la puissance de son amour pour répondre au désir de l'amour. Il a trop de respect pour l'intimité de l'homme pour s'imposer comme une loi, comme une puissance extérieure. "Il a voulu s'offrir et se proposer et non s'imposer. Et par un renversement ineffable, c'est lui qui est devenu, à force d'amour, la toute impuissance et la toute pauvreté." (HP 143)

Il ira jusqu'au bout de son amour, "Il les aime jusqu'à l'extrême" (Jn 13). Il portera sur lui l'égoïsme de l'homme, sa violence, son orgueil ; Il souffrira dans sa propre chair ce refus de l'homme, tous ces crimes contre l'humanité.

Nous avons besoin d'être guéris "de la toute-puissance de Dieu"



© IVAN VODOVIN / ALAMY

SAUVER DIEU DE NOUS

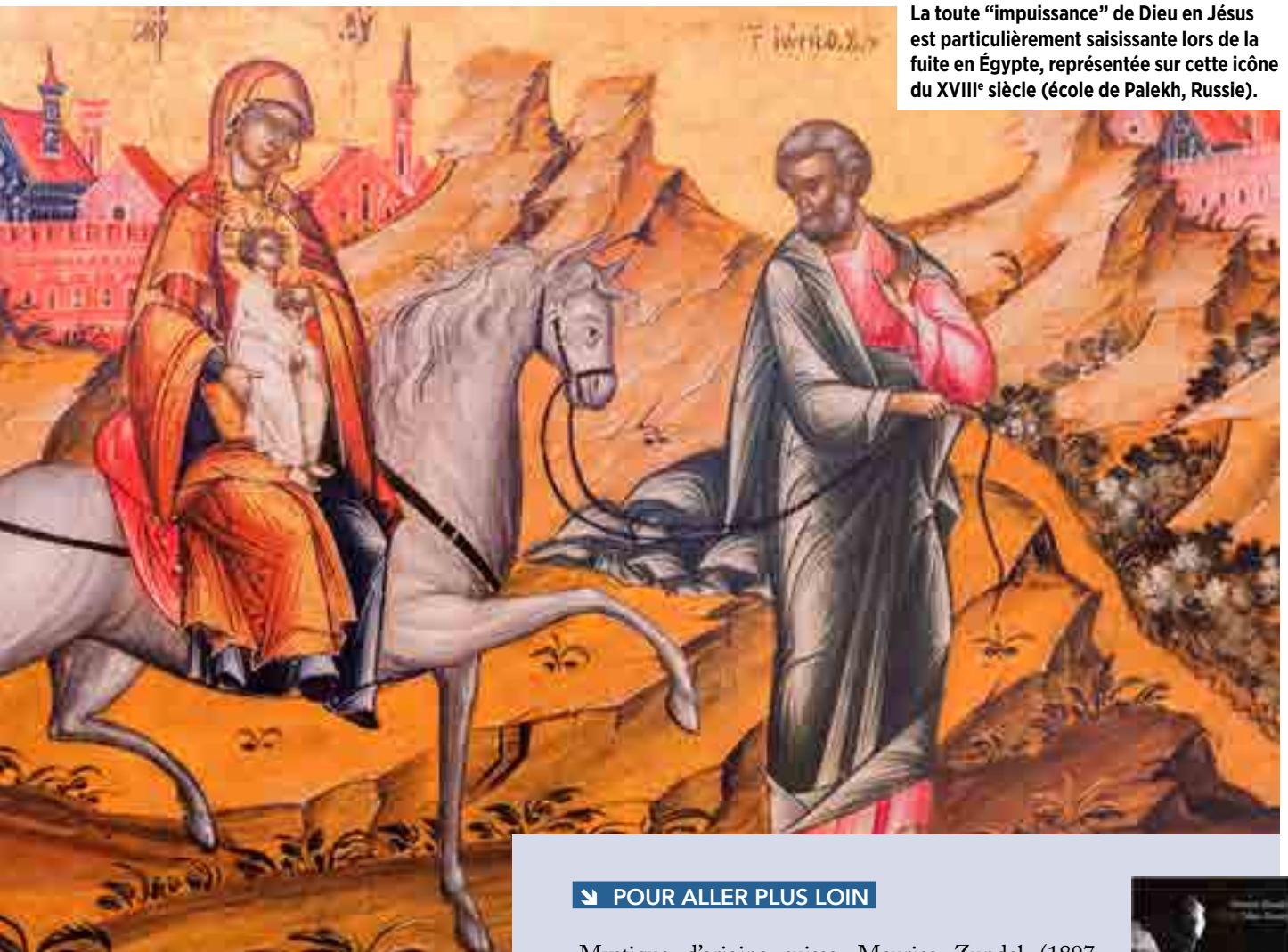
"Dieu est la première victime du mal", car tout le mal qui touche l'homme, Dieu le porte comme une mère porte le mal de son enfant. Dieu est atteint dans son amour, il est blessé dans son amour. "Est-ce que Dieu aurait moins d'amour qu'une mère ? C'est impossible. C'est pourquoi Dieu se livre sur la Croix... C'est pourquoi Dieu meurt pour ceux-là mêmes qui le crucifient, meurt pour ceux qui refusent obstinément de l'aimer [...] C'est pourquoi il faut sauver Dieu de nous, sauver Dieu de nos limites, sauver Dieu de notre opacité" (HP148- 149).

Son amour répondra au mal par un amour plus profond encore. Il se donne tout entier en son Fils Jésus :

"Le vrai Dieu est ce Dieu-là, qui préfère mourir que d'imposer quoi que ce soit, parce qu'il est Vie, Esprit et Vérité qui ne peut être adoré qu'en esprit et vérité" (HP149).

Nous avons besoin d'être guéris "de la toute-puissance de Dieu", puissance magique ou idolâtrique, puissance économique, militaire ou idéologique qui nous inviterait à nous démettre de nos responsabilités (cela peut nous paraître si confortable) pour accueillir "la Pauvreté de Dieu" comme l'a si bien fait saint François.

"Le Dieu de l'éternelle pauvreté, le Dieu de l'éternel dépouillement, le Dieu de l'éternelle charité, le Dieu qui n'a rien et qui ne peut qu'aimer, le Dieu qui crée le monde par un



La toute "impuissance" de Dieu en Jésus est particulièrement saisissante lors de la fuite en Égypte, représentée sur cette icône du XVIII^e siècle (école de Palekh, Russie).

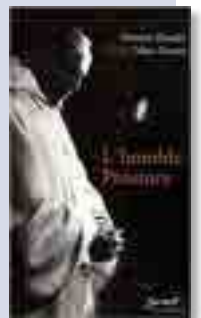
rayon de sa tendresse, comme nous-mêmes d'ailleurs nous créons le monde qui nous entoure par un rayon de la nôtre...C'est ça la création, une histoire à deux: Dieu ne peut pas la faire tout seul" (JPC p. 120).

La vie du Christ se communique à travers notre humanité à condition que nous l'accueillions. "Pour moi, vivre c'est Jésus-Christ." Toute la perfection chrétienne c'est cela: Jésus-Christ vivant en nous, dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre sensibilité, dans notre chaire, dans nos actions.

Fr. José KOHLER, OFM

POUR ALLER PLUS LOIN

Mystique d'origine suisse, Maurice Zundel (1897-1975) fut un prêtre et un théologien atypique. Influencé par la pensée de François d'Assise, la pauvreté prend une place essentielle dans sa vie: il n'aura de cesse de vivre et d'appeler à la désappropriation de soi, seule voie pour répondre à l'amour divin, seule façon d'être vraiment libre. Il nous invite au dépouillement de nous-mêmes afin de nous rendre transparents à la lumière divine intérieure. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et homélies. Pour aller à la découverte de sa pensée, visitez le site <https://mauricezundel.com/> ainsi que la page Facebook rattachée "Maurice Zundel" (publications quotidiennes de très belles phrases du théologien).



Dans cet article, les citations de M. Zundel sont tirées de *L'humble Présence*, de Maurice Zundel et Marc Donzé, Sarment Éditions du Jubilé, novembre 2008, p. 467. Nous recommandons aussi le chapitre "Le problème du mal. Dieu, première victime du mal" dans l'ouvrage *Je parlerai à ton cœur*, retraite de Maurice Zundel aux religieuses franciscaines de l'Immaculée conception au Liban. Anne Sigier, 1990, p. 327

Instant *LAUDATO SI'*

“Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous.”

(Laudato si' 14)

Une *journée en fraternité* au Congrès Mission



© MARIE-FRANÇOISE A MEGBLE

Dimanche matin, Fr. Max intervenait lors d'une table ronde sur le thème : "La fraternité est-elle une vertu missionnaire ?"

Cet automne, la fraternité de Besançon a répondu présente lors du Congrès Mission qui propose, une fois par an, un rassemblement de milliers de chrétiens. Interventions mais aussi accueil sur un stand de la Famille franciscaine, nous les avons accompagnés dans cet engagement communautaire. Retour en images...



© FRANCISCAINS OFM

"Cri des pauvres, cri de la terre" : c'était le thème de l'intervention de Fr. Nicolas le samedi après-midi au Centre diocésain.



© FRANCISCAINS OFM

Toute la journée du samedi, devant le stand de la Famille franciscaine, Fr. Christian a accueilli les curieux de tous âges.



© FRANCISCAINS OFM

Fr. Nicolas a été invité à célébrer une messe à l'issue de la journée des catéchistes.



© SONJA BRAUN

Frères mineurs et membres des fraternités séculières de Franche-Comté : un accueil et un engagement en Famille !

Aurore : "Nous étions véritablement



© AURORE MICHELOT

Aurore, jeune maman de 36 ans, kinésithérapeute de métier, habite près de Vézelay.

Elle a participé à un séjour à Tazert lors de la Semaine sainte de cette année. Elle nous livre en quelques lignes son vécu.

Tout d'abord, Aurore, parle-nous de ta rencontre avec saint François ?

J'ai eu la possibilité de faire deux marches vers Assise avec le frère Jo Coz en 2018 et 2019. Puis à Vézelay, j'ai fait partie de la petite fraternité. Les marches vers Assise et ma vie en fraternité m'ont aidée dans la connaissance de saint François et surtout de l'esprit franciscain. Chaque année, les marcheurs d'Assise se retrouvent, avec Jo Coz, pour partager un week-end. Cette année, nous irons à l'Ascension à Crest. En 2020, la Covid nous avait obligés à reculer le rendez-vous en octobre, pour la Saint-François. C'était pour moi une opportunité pour m'engager dans la Fraternité franciscaine, entourée de mes frères de région et mes frères et sœurs de marche. Je me suis engagée le même jour que Bernard et Marie-Neige, qui sont les gardiens de Crest aujourd'hui.

Qu'est-ce qui t'a décidée à faire le voyage à Tazert ?

J'ai écouté mon cœur ! Lorsqu'en 2022, la région Centre a proposé de vivre une semaine fraternelle au Maroc, dans l'ermitage de Tazert, je n'ai pas beaucoup hésité. Ce n'était pourtant pas si simple. Je devais trouver une remplaçante pour ma

en *communion fraternelle*”

patientèle, et compter sur mon mari pour s'occuper, seul, de notre petite Juliette, trois ans et pleine d'énergie. Guillaume a tout de suite été d'accord, il comprenait mon désir de vivre une Semaine sainte en Fraternité. Ma vie professionnelle et familiale est intense, j'avais besoin d'un temps de pause spirituelle.

Et puis je partais en confiance, la région Centre n'a que cinq Fraternités, nous nous connaissons bien. Je savais que le petit groupe de douze serait comme le groupe des marcheurs, fraternel, bienveillant avec un esprit d'entraide. N'ayant jamais pris l'avion, je n'étais pas très rassurée; du coup, nous nous sommes arrangés pour être tous ensemble côte à côte dans l'avion, et ils ont veillé à me choisir une place près du hublot.

“Chacun vivait avec joie et profondeur ces temps, et nous étions véritablement en communion fraternelle.”

Comment as-tu vécu cette Semaine sainte ?

Ce fut une semaine exceptionnelle. J'ai aimé la simplicité des célébrations, avec des prêtres très proches. Le groupe restreint permettait de vivre intensément ces temps forts. Le Triduum pascal a été préparé en commun. Nous avons vécu le chemin de Croix dans le jardin des oliviers. Le Jeudi saint, nous nous sommes mutuellement lavé les mains. Quant à la veillée pascale, le feu dans le jardin sous les étoiles et les cloches qui sonnent dans la nuit sont, pour moi, de beaux souvenirs. Ce n'est pas facile d'expliquer cela, chacun vivait

avec joie et profondeur ces temps et nous étions véritablement en communion fraternelle.

Cela ne posait-il pas de problème de sonner les cloches, de nuit, dans un pays musulman ?

Nous avons posé la question à un voisin musulman, si cela pouvait les gêner. Nous étions en plein ramadan. La réponse a été très simple: *“Sonnez vos cloches. C'est votre fête.”* Les cloches sont, pour eux, le témoignage d'une vie de prière, elles répondent au chant du muezzin. Du reste, je garde un souvenir ému de cet appel à la prière le soir, pour la rupture du jeûne. Nous finissions les vêpres et nos frères musulmans commençaient leur prière. Je ne sentais pas une compétition, mais une communion avec mes frères musulmans.

Avez-vous rencontré des familles musulmanes ?

Oui, nous avons exceptionnellement été reçus par une famille, très proche des sœurs de l'ermitage, car leur fils est le gardien de nuit. C'était exceptionnel car, en plein ramadan, cette famille nous a reçus avec une grande générosité. Ils nous ont offert des pâtisseries faites maison, accompagnées du thé. Ils n'ont rien mangé ni bu, mais ils étaient très heureux d'offrir le meilleur. La mère de famille m'a même appris à faire le thé à menthe. Avant de les quitter, nous avons tous chanté un chant de bénédiction; là encore, ce fut un beau moment.



Comment avez-vous vécu auprès des sœurs ?

Les sœurs franciscaines sont très attentives au bien-être de leurs hôtes. Elles ont pris soin de nous, avec des repas délicieux et copieux, et une aide logistique pour nos escapades dans les environs ou vers des lieux plus éloignés. Je regrette un peu de n'avoir pas pu passer plus de temps à leurs côtés. Deux sœurs partent travailler au village; nous avons pu aller voir l'atelier de broderie. L'ermitage est un havre de paix. C'est beau, fleuri et, le matin, ce sont les oiseaux qui nous réveillent. J'ai pu sortir à l'aube pour aller voir le lever du soleil sur la montagne, moment superbe, que j'ai vécu avec une grande sérénité. J'ai aimé aussi monter avec la Fraternité admirer le coucher du soleil. La nature autour de l'ermitage est préservée, pas de barrières, de clôtures. Le village est pauvre et il y a plus d'ânes que de tracteurs. Le problème est la sécheresse qui petit à petit devient plus importante.

Si tu devais conseiller à une amie ce séjour, que lui dirais-tu ?

Je lui dirais: *“Fais comme moi, écoute ton cœur et entoure-toi de frères et sœurs!”*

**Propos recueillis
par Anne-Françoise COTTA
pour la revue *Arbre* (n° 347)**

Fr. Batitte Mercatbide : "Ne pas d'une aspiration à la



© GUILLAUME POLI/OFM FRANCE-BELGIQUE

Fr. Batitte, gardien de la fraternité d'Avignon, a vu le jour dans la "capitale" de l'espadrille située dans la province basque de la Soule, "la plus petite, la plus montagnarde, la plus originale."

Dans son milieu natal, la foi comme la culture sont chevillées au corps. Batitte revient pour nous sur sa bokazioa.*

Propos recueillis par Émilie REY et Henri DE MAUDUIT

*Vocation en basque.

"Aussi loin que l'on remonte dans la généalogie, mes racines ont toujours été liées à ce terroir-là. Cette région, essentiellement rurale, se trouve au pied des Pyrénées, et c'est très beau", lance Frère Batitte dans un large sourire. "Mes parents n'ont eu que trop peu la possibilité de fréquenter l'école française. Il fallait travailler aux champs et garder les vaches. Ils ont toujours eu des emplois que je qualifierais de subalternes. C'était des gens très simples, droits et honnêtes."

Chez les Mercatbide, on "vibre" basque; à l'adolescence, le jeune homme est travaillé par sa culture. Quelques années plus tard, il fréquentera son riche milieu associatif militant. Après le baccalauréat, il fréquente un groupe de jeunes du diocèse (Bayonne); il est lui-même en recherche. "On se retrouvait périodiquement pour vivre des temps de prière, de formation, de discernement... Je suis entré au grand séminaire de Dax, dans les Landes, où je suis resté deux ans. L'accompagnement spirituel m'a aidé à comprendre que je portais plutôt un appel à la vie religieuse. Je me suis mis à penser à Charles de Foucauld et à la vie des Petits frères de Jésus."

ÉPROUVER DE L'INTÉRIEUR

Il poursuit: "Je m'étais préparé pour partir en coopération avec la DCC mais, au dernier moment, j'ai préféré ne pas donner suite à ce projet. J'avais besoin d'éprouver de l'intérieur ce que c'était que le monde de l'armée. C'est un détail important parce que je me savais plutôt antimilitariste mais je ne pouvais me satisfaire d'une telle option qui, somme toute, m'apparaissait théorique. J'avais besoin de vivre, dans ma chair, ce monde que je rejetais par mes idées."

Fr. Batitte se retrouve ainsi dans la Marine, à Toulon. Désirant rester à terre, on lui af-

me satisfaire vie fraternelle”

fecte un service de vagemestre. Les Petits frères de Jésus sont présents dans la ville comme à Marseille. *“J’ai pu apprendre à mieux les connaître mais je n’ai pas donné suite. La raison que je m’étais donnée à l’époque était qu’il n’y avait pas de Fraternités en Pays basque. Non pas que j’avais nécessairement la nostalgie du pays mais j’exprimais ainsi mon regret que ce visage d’Église ne soit pas présent dans ce diocèse si chrétien.”*

Plusieurs routes s’ouvrent à lui; le jeune homme s’imagine *“dans une communauté des Béatitudes, moine cistercien ou ermite dans la forêt landaise!”* Les frères franciscains ne lui sont pas inconnus. Ils sont établis à Saint-Palais, à une vingtaine de kilomètres du berceau familial. *“Mais je ne pouvais pas m’imaginer dans un couvent avec de grands murs: pour moi c’était comme un empêchement au partage d’une vie que je désirais simple et avec les autres.”*

ÊTRE PROCHE

Au retour de Toulon, par solidarité, il veut se donner les moyens de continuer à éprouver la condition de vie des siens. Il rentre à Mauléon. Dans la petite cité industrielle, entièrement dépendante de la production d’espadrilles, le travail à la chaîne est de rigueur. Alors qu’il est sur liste d’attente pour intégrer une formation professionnelle de charpentier, il est embauché dans l’une de ces usines d’espadrilles. Il se souvient: *“Mon expérience a duré plusieurs mois et là, j’ai appris ce que c’était que de sortir en fin de journée, la tête vidée par des gestes mécaniques. J’ai pu éprouver cela, ne pas me contenter d’y penser mais le vivre à mon tour, à ma petite*

mesure.” Sa formation de charpentier à peine entamée, Fr. Batitte est rappelé à la maison suite au décès de son père et à la quasi-cécité de sa mère. Toujours guidé par ce désir d’être *“proche de celles et ceux qui subissent le poids du jour et qui n’ont rien à faire valoir pour eux”*, il s’engage comme manoeuvre chez un couvreur de toit.

ENGAGEMENT ET COHÉRENCE

À la rentrée 1983, la démarche de discernement se poursuit sous une nouvelle forme mais toujours avec le même leitmotiv: *“Ne pas me contenter de rêver une vie fraternelle mais l’expérimenter.”* Il reprend contact avec un ami séminariste, Jean-Louis, de retour de coopération. *“Nous nous sommes entendus pour vivre dans un vieux quartier de Bayonne. Nous avons trouvé un appartement et nous nous sommes organisés pour vivre, prier, prendre du temps de réflexion ensemble.”* Jean-Louis devient animateur dans une radio libre basco-phonie. Notre frère trouve du travail en tant que stagiaire dans une maison à caractère social.

Au cours de cette année de colocation, les deux jeunes hommes se rapprochent des franciscains de Saint-Palais. *“L’un d’entre eux s’était*

“Ne pas me contenter de rêver une vie fraternelle mais l’expérimenter.”

BIO EXPRESS

➤ 30 décembre 1960 :

Naissance à Mauléon, Pays basque

➤ 1980 :

Service militaire à Toulon

➤ Juin 1983 :

Conseil plénier de l’Ordre franciscain au Brésil

➤ Septembre 1983 :

Colocation à Bayonne

➤ 1984 :

Noviciat à Pau

➤ 1985 :

Premiers vœux à Pau

➤ 2022 :

Gardien de la fraternité d’Avignon

mis à travailler comme ouvrier agricole au service de petits paysans qui avaient besoin de main-d’œuvre. À travers notamment ce choix, je voyais des frères cohérents avec ce que l’Ordre franciscain venait de manifester à Salvador de Bahia.”

En effet, quelques mois plus tôt, en juin 1983, les frères réunis en Conseil plénier au Brésil, ont vécu un temps fort. Après avoir visité des favelas, ils décidèrent d’arrêter leurs travaux pour adresser un appel pressant à tous leurs frères afin qu’ils ouvrent les yeux sur les situations de misère qui les entouraient.

Cette fidélité à la radicalité proposée par François d’Assise à la suite du Christ rejoint notre jeune Batitte. Âgé de 23 ans, il décide de continuer à toquer à la porte des franciscains de la Province d’Aquitaine en compagnie de Jean-Louis et d’un autre Jean-Louis (Fr. Jean-Louis Galaup).

Entrés au noviciat, ces derniers *“osent suggérer”* de poursuivre leur cheminement en milieu populaire. Ce sera une cité HLM, à Pau. Fr. Batitte redit avoir été très marqué par la bienveillance et l’écoute des frères qui ont accepté ce déplacement de l’expérience du noviciat. *“Pour moi, ce fut à nouveau, de la part des frères, un signe fort et concret qui m’a convaincu de tâcher de répondre de manière cohérente à l’appel de Dieu.”*

L'Église donne à connaître au monde

Pour le troisième article de cette série "Saint François au Louvre", Cécile Langlois, guide conférencière et tertiaire franciscaine, nous propose de nous arrêter devant ce grand tableau qui invite, comme à Bethléem, à l'adoration.

Le Louvre révèle des trésors cachés qui ne parlent qu'à vous seuls, c'est ce qui m'est arrivé dans la salle Mollien de l'aile Denon. Là se trouvent les "grandes machines": c'est ainsi que l'on appelle les tableaux monumentaux de cette galerie consacrée à la peinture du XIX^e siècle. Comme l'effet d'une surprise, un tableau m'attire irrésistiblement. Je m'approche et



Intérieur de la basilique basse de Saint-François, à Assise (Paris, musée du Louvre).

le mystère de l'Incarnation

que vois-je: une représentation de l'Intérieur de la basilique basse de Saint-François, à Assise peint par un peintre aixois, François-Marius Granet.*

Il est placé à côté de ces "monstres" que sont *Le radeau de La Méduse* de Géricault et *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix qui évoquent pour l'un, un drame humanitaire, les rescapés d'un naufrage qui vont s'entredévorer; pour l'autre, une révolution fondatrice de l'image de la République. À côté d'eux, *La mort de Sadarnapale*, de Delacroix, représente un événement historique et fantasmé dans lequel un dictateur mourant fait égorger, au pied de son lit, ses épouses et concubines. Bref, des événements parlant de morts et de destructions. Et puis, il y a ce tableau de Granet qui invite au silence, à la méditation face à la violence du monde. Il s'y dégage un sentiment de paix et de sérénité irrésistible.

ÉGLISE ET SACREMENTS

Que voit-on? Des gens en prière au cours d'une messe dans la basilique d'Assise. Un ciel étoilé couvre les voûtes de la nef et une douce atmosphère lumineuse amène notre regard vers l'autel; on a l'impression de pénétrer dans une grotte. Le peuple rassemblé est en adoration, à genoux, mais laisse vide un large cercle lumineux. Un homme avec son chien, un genou en terre, nous regarde et nous invite à pénétrer dans le cercle. Notre regard est attiré irrésistiblement vers l'autel, vers le mystère qui s'y déroule. Dieu se fait présent au milieu des hommes comme à Noël. Pour nous, famille franciscaine, nous pouvons penser à la fresque de Giotto représentant Greccio, qui se trouve au-dessus, dans la basilique supérieure. Giotto fait le lien entre la crèche et l'eucharistie et montre saint

"Granet invite au silence, à la méditation face à la violence du monde."

François célébrant la messe au-dessus de la mangeoire où l'Enfant Jésus s'y montre mystérieusement présent. Granet, quant à lui, insiste sur le lien entre l'Église et l'Incarnation. D'ailleurs, regardez les fresques de la première chapelle à gauche. La première, à portée de regard, montre un saint portant l'Enfant Jésus. Cela ne peut pas être un hasard. Plusieurs religieux sont présents dans ce tableau, un pape dans une fresque de l'arc, un prêtre en soutane à l'entrée de la chapelle, un autre devant le confessionnal. C'est l'Église qui donne à connaître au monde le mystère de l'Incarnation par les sacrements. Et ce mystère est pour tous.

TOUS SAUVÉS

Dans ce tableau, la simplicité et l'humilité franciscaine ont toute leur place. Remarquez le peuple à genoux: il est humble, aucun signe de richesse dans ses habits. Le mendiant à l'entrée de la chapelle à gauche n'est pas exclu, il est présent avec ses instruments de musique qui doivent lui permettre de gagner quelques sous. Un petit enfant est debout devant lui. L'homme avec son chien est sans doute un pèlerin, son bâton est posé par terre à côté de lui. L'animal nous rappelle la proximité de saint François avec tous les animaux, son respect de la création.

En ce temps de Noël, malgré la fureur et la violence du monde, nous nous rappelons que tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants, sont sauvés par l'Incarnation du Fils de Dieu et même toute la création. C'est la bonne nouvelle que porte l'Église.

Saint Paul dit dans l'épître aux Romains: *"J'estime en effet que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous. Car la création attend avec impatience la Révélation des Fils de Dieu. Nous le savons en effet, la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance"* (Ro, 8).

Cécile LANGLOIS, OFS,
guide conférencière



**Le tableau a été peint par un peintre aixois, François-Marius Granet, de la première moitié du XIX^e qui fut conservateur du musée du Louvre et du château de Versailles. Il aimait représenter les intérieurs de couvent des capucins en particulier. Il avait une sensibilité chrétienne et même franciscaine.*



De Greccio à Angers, *faire de nos vies des Bethléem*

Noël 1223, le petit village de Greccio, en Italie, est en effervescence.

Malgré le froid, nombreux sont les curieux venus assister à un évènement qui bouscule l'ordinaire : une mise en scène de la Nativité dans une grotte, à l'initiative de François d'Assise. 800 ans plus tard, la Famille franciscaine des Pays-de-la-Loire était rassemblée à Angers pour une journée de réflexion autour du thème :
"Saint François et la crèche. Quel héritage ? Quel défi ?"

Le 1^{er} janvier 2022, les supérieurs de la Famille franciscaine publiaient un document offrant une base de travail pour l'organisation des divers centenaires franciscains au niveau local. "Il serait très opportun qu'au niveau national et/ou régional, toutes les activités et les initiatives soient coordonnées par une commission représentative de toute

la Famille Franciscaine*." L'invitation n'a pas échappé à Fr. Serge Delsaut, Gardien de la fraternité de Nantes. Dès septembre 2022, un comité de préparation fut mis sur pied, dont la coordination a été confiée à Fr. Henri Laudrin, en fraternité à Nantes. "Avec Fr. Serge et Geneviève Guilloux (Ministre régionale de la fraternité franciscaine séculière

des Pays-de-la-Loire), nous avons pensé à une célébration à plusieurs niveaux : au couvent nantais, le soir de Noël, à travers une célébration solennelle et une plus large avec toute la Famille franciscaine sur la région", explique ce dernier.

Au sein de ce comité, trois gardiens : l'un est capucin, l'autre conventuel et le dernier franciscain. "Nos réunions avaient lieu dans un monastère de clarisses, avec la participation de Sr. Marie lumière. Lorsque le cadre a été posé, nous avons demandé aux sœurs franciscaines apostoliques de nous rejoindre et d'apporter aussi leurs idées", poursuit Fr. Henri. Un an plus tard, l'évènement est fin prêt.

NOUS LAISSER SAISIR

En ce dimanche 8 octobre, dans la douceur angevine, ils sont un peu plus de 150 personnes venues assister à l'évènement et le moins que l'on puisse dire, c'est que la Famille franciscaine a largement répondu présente ! Toujours dans un désir de rencontre, les organisateurs ont convié François de Muizon, professeur de théologie morale à l'Université catholique de l'Ouest.

Après un temps de prière et la lecture du récit de Greccio (1 C 30, 85), Fr. Dominique Lebon, capucin, Fr. Jean-François-Marie Auclair, conventuel, et François de Mui-



Capucins, conventuels, laïcs... Une véritable réunion de famille !

Une journée qui fut l'occasion, pour Fr. Henri, d'apporter son expertise sur les sources franciscaines et d'aider la Famille franciscaine à se ressaisir de son histoire aujourd'hui.



© FRANCISCAINS OFRM

zon proposent, tour à tour, un regard actuel sur l'évènement de la crèche de Greccio: "Cette naissance, cette vie qui nous échappe, nous invite à ne pas adhérer au culte de la performance et à accepter sa propre vulnérabilité"; "Dans ma vie, puis-je dire que la Parole de Dieu est une parole vivante où le Christ vient me rejoindre dans mon quotidien, comme pour les bergers?"; "Dans cette scène de la Nativité, apprenons à convertir notre regard dans une attitude de réceptivité, comme François qui ne cherche pas à saisir mais à se laisser saisir."

L'après-midi, une table ronde donne la parole à différents intervenants. Murielle Chevalier, tertiaire franciscaine, nous parle des sens chez saint François vis-à-vis de l'Incarnation. Fr. Dominique Lebon emmène l'auditoire en Algérie à travers son expérience dans une église de l'hospitalité et de l'accueil. Sr. Elisabeth-Marie partage son histoire de vie et des souvenirs associés aux jouets offerts à Noël.

François de Muizon insiste sur l'importance de la préparation pour être mieux éveillé à ce qui est plus profond. Un temps d'échanges clos cette table ronde. Fr. Serge Delsaut observe: "La crèche à Greccio n'a été faite ni sur la place du village, ni dans la nature sur un pré. Elle a été réalisée dans une des grottes constituant le couvent des frères de Greccio. Fran-

"Dans cette scène de la Nativité, apprenons à convertir notre regard dans une attitude de réceptivité."

çois a choisi le lieu de sa fraternité de frères pour réaliser sa crèche avec les gens du village. Un lieu spécifique!"

ENDORMI AU FOND DES CŒURS

"Nous, frères mineurs et membres de la Famille franciscaine, plus que jamais relevons de défi de Greccio!"

La voix de Fr. Henri résonne dans la cathédrale d'Angers, au cours de la messe qui clôt cette journée. Son invitation est claire: si la rencontre s'achève, elle doit aussi être un point de départ pour répondre à un nouveau défi. Mais duquel s'agit-il?

Pour le découvrir, il faut remonter à la source, au récit de cette nuit de Noël à Greccio. "Ce soir-là, François veut "voir" l'enfant, raconte Fr. Henri. Mais si l'on suit bien le texte, qu'a-t-il vu? Rien... Mais un "homme de grande vertu [a vu] couché dans la

mangeoire un petit enfant immobile que l'approche du saint parut tirer du sommeil. [...] L'Enfant-Jésus était, de fait, endormi dans l'oubli au fond de bien des cœurs" (1 C 30, 86)".

"Dans cette scène, analyse Fr. Henri, ce qui est intéressant, c'est le pas de côté qui est proposé: ce n'est plus François le centre mais le regard est invité à se déporter sur cet homme juste qui nous pousse à voir, par les yeux de l'esprit, ce que la chair ne voit pas: l'Enfant-Jésus. C'est le grand mystère chrétien: dire que nous voyons l'invisible, et le montrer." Et d'interroger: "Aujourd'hui, l'enjeu est là pour nous. Qu'est-ce que nous nous donnons à voir? Est-ce que c'est juste une vitrine ou bien notre présence parmi les pauvres? C'est un vrai défi! Dieu est venu dans l'invisibilité de notre humanité, c'est-à-dire chez les invisibles de notre société: les marginalisés, les vulnérables, etc. Il faut donner à voir l'invisible de notre société, je crois que c'est le défi que nous avons à relever. Où est l'enfant de la crèche aujourd'hui?"


Une question qui peut nous aider dans notre cheminement vers Noël cette année.

Henri DE MAUDUIT

*Retrouvez le document Un Centenaire articulé et célébré en divers centenaires sur notre site Internet, dans la rubrique Actualités/Centenaires franciscains.

Pèlerinage franciscain

La paix d'Assise

 Du 23 au 27 mai 2024

À l'occasion des centenaires qui nous conduisent de la crèche de Greccio (1223) à la mort de saint François (1226), pourquoi ne pas revenir sur les lieux emblématiques des dernières années de la vie du Poverello, afin de faire mémoire et (re)découvrir sa vie ?

Ce pèlerinage vous propose, avec le frère franciscain Salvador Burgos Leon, de **suivre pas à pas saint François, dans la cité d'Assise et les ermitages.**

Informations et inscriptions :
www.pelerinages-franciscains.com



Formation

Écologie et expérience franciscaine

 Du 27 février au 2 avril 2024

Saint François loue “pour et par” toutes les créatures. Cette attitude fraternelle, il la découvre d’abord dans sa rencontre avec les plus pauvres.

Fr. Frédéric-Marie le Méhauté, théologien et professeur au Centre Sèvres, vous propose un cours en ligne pour comprendre pourquoi et comment sont intimement liés le “cri de la terre et le cri des pauvres”.

Une formation accessible à tous, du 27 février au 2 avril.

Inscription :

www.centresevres.com



Nouveau
look
de notre
site web !

www.franciscains.fr

Envie de suivre l'actualité des franciscains en France-Belgique ?
Abonnez-vous à notre newsletter sur www.franciscains.fr